

Compte-rendu de la réunion des enseignants de langues des IUT
APLIUT région 6
IUT de Besançon-Vesoul le 26 mars 2009

Thème : Les difficultés récurrentes dans notre pratique pédagogique quotidienne

Présents :

- IUT de Besançon-Vesoul : Pascale Bouvet, Martine Devichi (organisatrices) ;
- IUT de Belfort-Montbéliard : Serge Aldinger, Ingrid Couturier, Stéphanie Evrard, Ghislaine Monzon ;
- IUT de Haguenau : Dorothée Di Costanzo ;
- IUT Robert Schuman (Illkirch) : Cathie-Anne Schneider, Pascale Lenig

Excusés : Aline Asci-Madden (IUT Robert Schuman), Michelle Lefèvre (IUT Robert Schuman), Jean-Luc Wolf (IUT de Schiltigheim-Louis Pasteur).

Si la journée a été en grande partie consacrée au thème retenu, elle a débuté par un tour de table sur l'**état de la mobilisation dans chaque IUT face à la réforme universitaire**. Ce tour de table s'est achevé sur le constat que, en dépit des diverses actions menées dans les IUT, le mouvement manquait de visibilité, pour trois raisons notamment :

- le faible intérêt des médias pour les IUT ;
- le manque de coordination entre les IUT (malgré les efforts notamment de Linda Terrier (IUT de Toulouse) qui a mis en place une liste de diffusion à cet effet ;
- la disproportion du degré d'implication des différents départements à l'intérieur des différents IUT.

Les participants décident ensuite de se consacrer au sujet du jour et commencent par passer en revue **les difficultés récurrentes** rencontrées par les uns et les autres :

- 1) comment susciter/entretenir la motivation des étudiants et des enseignants ;
- 2) les groupes classes à effectifs croissants ;
- 3) comment encourager la prise de parole spontanée ;
- 4) la mise en place d'une progression cohérente au moyen d'objectifs intermédiaires et d'objectifs finaux qui favoriserait l'assimilation des savoirs et des compétences ;

- 2 -

- 5) comment favoriser le travail en dehors des cours et l'acquisition de méthodes de travail ;
- 6) l'évaluation de la production orale, et, notamment dans le cas des étudiants éprouvant des difficultés, l'importance à accorder à la performance par rapport à la compétence (N.B. voir compte-rendu de la réunion APLIUT région 6 du 06/03/08) ;
- 7) l'hétérogénéité des groupes classes, en particulier l'intégration des étudiants qui ont obtenu un bac technologique et les difficultés qu'ils rencontrent ;
- 8) comment trouver un juste équilibre entre les contenus d'apprentissage que l'on fournit aux étudiants et ceux que ces derniers doivent rechercher (N.B. voir compte-rendu de la réunion APLIUT région 6 du 15/03/07) ;
- 9) les difficultés qu'éprouvent les étudiants à lire un texte en langue étrangère.

Les participants décident de s'intéresser plus particulièrement aux questions 4 et 7 :

- l'assimilation des savoirs et des compétences ;
- l'hétérogénéité des groupes classes.

I. L'assimilation des savoirs et des compétences

Nous distinguons l'assimilation des savoirs et des compétences :

- à long terme, dans le cadre d'une progression cohérente ;
- à court terme, c'est-à-dire d'un cours à l'autre.

a) Assimilation à long terme : mise en place d'une progression cohérente

Stéphanie Evrard soulève la question de la **cohérence de la progression** : quelle progression pour quels objectifs ? Comment hiérarchiser les objectifs ? Comment articuler les objectifs intermédiaires et les objectifs finaux, les compétences nouvelles et les acquis ?

Dorothée Di Costanzo souligne la difficulté de la tâche en raison des contraintes liées aux emplois du temps parfois décousus ainsi qu'à la rotation des collègues vacataires.

Dans son souci d'avoir **une vue d'ensemble de la progression**, Stéphanie Evrard propose la création d'**un dossier unique regroupant tous les supports** dont l'étudiant aurait besoin pendant l'année universitaire. En l'absence d'un tel dossier permettant plus facilement d'identifier les éléments à rebrasser, Stéphanie redoute un apprentissage éclaté, sans véritable fil conducteur.

Le travail de préparation effectué par Ghislaine Monzon et ses collègues de l'IUT de Belfort-Montbéliard va dans le même sens : il s'agit de **programmes élaborés collectivement** en avril pour l'année universitaire suivante, ceci dans un **souci d'équité** et de mise en place d'un **socle commun** à tous les étudiants. L'évaluation aussi est commune.

Martine Devichi prône davantage de liberté individuelle pour les enseignants dans le cadre de **thèmes traités en commun**. Se limiter à des thèmes précis a l'avantage de restreindre le nombre de supports et de contrer ainsi l'effet pervers engendré par la profusion de supports dont dispose potentiellement l'enseignant.

Autre point soulevé par Stéphanie Evrard : la progression en grammaire passe par la correction des erreurs, mais la correction systématique ne risque-t-elle pas de restreindre la spontanéité à l'oral ? Solution proposée : donner des **exercices de préparation à faire à la maison** pour limiter le temps de correction en cours.

D'autres activités visant à mobiliser les acquis d'un cours à l'autre ont été proposées et vont maintenant être détaillées.

b) Assimilation à court terme : mobilisation des acquis d'un cours à l'autre

Stéphanie Evrard rappelle certaines méthodes employées par Jean-Luc Wolf à l'IUT de Schiltigheim : **liste de compétence minimum en vocabulaire** (extraite de l'ouvrage *Minimum Competence in Scientific English*) qui comporte des objectifs en matière de vocabulaire pour chaque semestre. L'**autonomie** est au centre du processus. Ainsi, en guise de **préparation au thème du cours**, l'étudiant reçoit par email une liste de mots et d'expressions à connaître et de sites Internet à consulter. L'évaluation aussi a pour objectif de responsabiliser les étudiants : le professeur attribue à un étudiant une note pour sa connaissance du vocabulaire et sa participation au cours, les étudiants ne savent pas lequel d'entre eux est évalué pendant un cours donné.

Dans un souci similaire de rendre les étudiants autonomes, Pascale Bouvet leur donne un **texte à préparer à la maison en vue d'une évaluation écrite** deux semaines plus tard (cinq mots de vocabulaire à traduire et des questions de compréhension).

Dans le même ordre d'idées, et toujours pour favoriser le **rebrassage**, Pascale Bouvet donne aux étudiants une **liste de vocabulaire à utiliser en cours**. Pascale Lenig rappelle qu'une manière ludique d'utiliser cette liste pourrait consister à remplir une **grille de bingo** (N.B. Cette activité a été présentée par Stéphanie Evrard lors de la réunion APLIUT région 6 du 06/03/08 : les étudiants barrent les expressions figurant sur la grille au fur et à mesure qu'elles sont employées).

Cathie-Anne Schneider revient sur des activités de rebrassage mentionnées lors de précédentes réunions : des **activités ludiques de révision** du type « le maillon faible » ou révision du cours deux par deux (questions de vocabulaire). L'utilisation des casques au laboratoire de langues est perçue comme ludique et favorise d'autant la concentration. Stéphanie Evrard enchaîne sur ce thème en soulignant la **nécessité de faire répéter** les étudiants pour stimuler concentration et mémoire courte.

Est également soulevé le **problème de la passivité des étudiants lors des exposés oraux**. Pour y remédier, Ghislaine Monzon pratique beaucoup la **reformulation** : tandis qu'un étudiant ou un groupe d'étudiants rend compte oralement d'un document (écrit ou oral), le reste du groupe prend des notes et reformule le compte-rendu. Cette activité peut être appliquée à des exposés. Stéphanie Evrard désigne un étudiant parmi l'auditoire qui va devoir **poser des questions**, tandis que Martine Devichi demande aux étudiants de **retenir dix mots clés** de l'exposé.

Cathie-Anne Schneider présente une forme particulière d'exposé oral ayant pour thème une « **invention** » **technique**. Par paires, les étudiants inventent un produit, puis en font une présentation Powerpoint. L'objectif est d'utiliser les techniques de démonstration et de décrire un processus. A la fin des présentations, les étudiants votent pour leur produit favori.

Toujours en binômes, Cathie-Anne Schneider propose aussi des recherches sur Internet (« **Webquest** ») sur un thème donné, avec mise en commun des résultats. Stéphanie Evrard poursuit ce travail de recherche sur Internet par une vidéo sur le même thème. La mémorisation du lexique passe par une activité de scriptage et de simulation de la voix off. Tous les participants s'accordent sur l'**importance de l'exposition répétée à un même thème à travers des supports variés** pour rebrasser le même champ lexical et ainsi en favoriser la mémorisation.

En conclusion, trois lignes directrices se dégagent des réflexions et des idées émises par les participants :

- autonomie de l'étudiant,
- travail par paires ou en groupe,
- variété des supports.

II. L'hétérogénéité des étudiants

La question des niveaux disparates des étudiants, en langue comme dans les autres matières plus techniques, a retenu l'attention des participants en raison de la **difficulté double** qu'elle soulève :

- difficultés d'apprentissage et d'adaptation, notamment pour les élèves issus de filières technologiques, souvent faibles,
- disparité des niveaux : comment pourvoir aux besoins des étudiants les plus forts ?

a) Comment venir en aide aux étudiants les plus faibles ?

Les enseignants présents pensent surtout aux étudiants ayant obtenu un **bac technologique**. Dans certains IUT (comme l'IUT Robert Schuman par exemple) ces étudiants sont regroupés dans une classe spécifique, ce qui est vécu comme une manière de bénéficier d'un enseignement adapté par les uns, mais comme une stigmatisation par les autres. Face aux résultats mitigés engendrés dans son

département par ce procédé (la plupart des étudiants concernés n'obtiennent leur DUT qu'au bout de trois ans), Cathie-Anne Schneider propose la mise en place d'un **semestre 0** axé sur une remise à niveau de ces étudiants.

La question de l'**opportunité des groupes de niveaux** a divisé les participants, les expériences des uns et des autres s'étant soldées par des résultats contrastés, sinon contradictoires.

Alors, quelles solutions proposer aux élèves faibles à l'intérieur de classes hétérogènes ? Partant du constat que les étudiants les plus faibles semblent davantage motivés lorsqu'ils travaillent en **binômes**, les enseignants présents associent souvent deux étudiants de niveaux différents. Principal bémol : il est difficile d'encadrer ces binômes quand les effectifs sont nombreux.

Dorothée Di Costanzo soulève le problème que représentent les étudiants débutants ou faux débutants dans la langue enseignée. Parmi les solutions proposées : un **suivi personnalisé** accompagné de **séances d'autoformation** dans un centre de ressources en langues. Se pose alors le problème de l'évaluation et du suivi de ces étudiants.

Autre cas particulier mentionné par Martine Devichi : les primo-arrivants ne parlant pas le français. Les participants s'accordent sur la priorité à donner dans ce cas à l'enseignement du français langue étrangère.

b) Que proposer aux étudiants les plus forts ?

L'hétérogénéité au sein d'une classe peut être aussi une entrave à l'apprentissage pour les étudiants possédant un bon niveau. Une des solutions retenues consiste à proposer des **activités de type, de longueur et/ou de niveau différents**. On peut permettre aux étudiants dotés de plus de facilités d'aller plus loin que le travail proposé à la classe en continuant ou en finissant les exercices. Stéphanie Evrard met aussi dans les salles de classe, à la disposition des étudiants les plus rapides, **des magazines et des journaux en anglais**.

A l'Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, les étudiants aux niveaux proches de celui d'un locuteur natif sont exemptés de cours et doivent réaliser en contrepartie **un projet en langue anglaise**.

Avant de se séparer, les participants ont convenu de se retrouver le jeudi 4 mars 2010 à l'IUT Robert Schuman (campus d'Illkirch) pour se pencher sur « Les utilisations pédagogiques des ressources Internet ».

Merci aux organisateurs de l'IUT de Besançon-Vesoul pour cette journée si riche en échanges et leur accueil chaleureux.

Pascale Lenig

IUT Robert Schuman, Département GCIV